

24 images

24 iMAGES

Les 6^e rendez-vous du cinéma québécois Une sixième édition en quête de prestige

Yves Lafontaine

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafontaine, Y. (1988). Les 6^e rendez-vous du cinéma québécois : une sixième édition en quête de prestige. *24 images*, (38), 29–30.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



PHOTO PIERRE CRÉPO

Voyage en Amérique sur un cheval emprunté de Jean Chabot

La réflexion, dans *Voyage en Amérique...*, naît toujours des images, compose avec elles un discours contrapuntique, celle-ci par exemple, la première, du feuillage serré d'une haute rangée d'arbres sur lequel le vent passe comme une vague; le vent qui parcourt librement un espace sans frontières, l'arbre qui demeure où il a enfoncé ses racines; le continent, le territoire. C'est en un plan le thème du film, avec en plus la beauté visuelle et l'inquiétude. La singularité québécoise est faite de ce débat entre l'arbre et le vent, le continent et le territoire, entre soi et soi; elle survivra aussi longtemps et seulement aussi longtemps que le débat se poursuivra.

Le sens et la charge affective dont le temps, et leur rassemblement ordonné dans un même lieu investit les objets contenus dans une maison et cette maison elle-même, combien de temps survivront-ils à la dispersion de ces objets, à la vente de la maison, au départ ou à la mort de ses occupants? C'est cette inquiétude muette, seulement explicitée par le titre interrogatif (est-il l'écho assourdi du rageur *Où êtes-vous donc?* de Gilles Groulx?), qui donne leur intensité et leur vibration aux images et aux plans qui détaillent l'inventaire patiemment et, semblait-il, paisiblement mené par Marie Décary dans *Où serez-vous le 31 décembre 1999?* Elle réussit une appropriation esthétique qui permet que se mêle à la dépossession physique éprouvée lorsqu'à la fin du film on sort de la maison un sentiment de libération. Mais la question qu'elle pose n'est-elle pas aussi celle que Jean Chabot pose à son enfant à naître: «Où seras-tu, qui seras-tu le 31 décembre 2009?»

Oscar Thiffault témoigne de la vitalité du cinéma Tipop, naguère illustré par *Bulldozer*, *Comme des chiens en pacage*, *De la tourbe et du restant*, *Belle famille*, et autres, courant souterrain qui irrigue certains films de Jean-Pierre Lefebvre ou de Jacques Leduc...

Jean Chabot a saisi l'occasion qu'offrait la série «L'américanité» de réaliser un film à la première personne et confirme la fécondité de la voie qu'ouvre le film-essai à l'évolution du documentaire.

Marie Décary indique que ce sont peut-être les cinéastes femmes — si l'on pense aussi au beau film de Louise Martin *Espaces* — qui acclimateront au Québec (en le faisant sortir de l'ésotérisme) le cinéma expérimental. □

UNE SIXIÈME ÉDITION EN QUÊTE DE PRESTIGE

par Yves Lafontaine

Événement indispensable, les *Rendez-vous du cinéma québécois* se présentent comme un lieu de réflexion sur notre cinématographie et une vitrine de sa production annuelle. Paradoxalement, se dégage toujours de cet événement une certaine faiblesse dans la réflexion, ce que l'on remarque essentiellement dans les débats où l'on note des échanges trop vifs. Par ailleurs, on assiste de plus en plus à un «effet vitrine», au sens d'une médiatisation toujours accrue. La remise des prix est le prétexte d'une soirée mondaine (où l'esclandre de Jean-Claude Lauzon a fait le bruit que l'on sait), alors qu'on peut trouver contradictoire de viser une «glamourisation» d'une industrie dont la santé est moins bonne qu'il n'y paraît (voir la

la nuit a surpris et allait à l'encontre du climat de l'événement dont le thème de réflexion était «Aimez-vous la télévision?». Étrange question qui dénote un certain esprit de démission en ces temps où les cinéastes déplorent son influence grandissante. Ainsi, la bourse accordée à une série télévisée (*Manon*) détonnait désagréablement puisque, en principe, il s'agit de promouvoir notre cinéma. Si les *Rendez-vous* ont le grand mérite de faire voir la presque totalité de nos films, il serait également souhaitable qu'ils prennent davantage position en faveur d'un cinéma moins soumis aux impératifs d'une industrie peut-être vacillante, mais en force tout de même.

On a donc pu revoir quelques films qui ont contribué à la percée du cinéma québécois sur



Train of Dreams de John N. Smith (au centre Jason St. Amour). Prix de la critique du meilleur film québécois de 1987

Table ronde sur le cinéma québécois du no 37 de *24 Images*). Les *Rendez-vous* semblent se mettre au diapason de la voie dominante qu'on observe actuellement: celle d'un cinéma de qualité à vocation internationale.

À cet égard, le prix du meilleur film accordé à *Train of Dreams* (voir critique dans le présent numéro) au détriment d'*Un zoo*

les marchés internationaux, dans la foulée du *Déclin*, tels *Un zoo la nuit*, *Kid Brother* et d'autres, diversement accueillis mais nécessaires à notre consolidation, tels *Marie s'en va-t-en ville*, et *Le sourd dans la ville*, films dont *24 Images* a traités dans ses numéros antérieurs.

Un second courant regroupait des œuvres plus difficilement

TABLEAU COMPOSITE

par Yves Lafontaine

(Suite de Une sixième édition...)

exportables qui s'insèrent dans une démarche artisanale. Les auteurs s'y investissent vraiment et l'on dénote parfois un trop grand désir de faire différent à tout prix. Cela dit, on ne peut condamner sur le fond les films qui clignent de l'objectif vers un cinéma moins normatif. Dans cette catégorie, on retrouve deux films qui traitent, l'un sur le mode poétique, l'autre sur le mode réaliste, de la vieillesse (*L'automne de la vie* et *Martha l'immortelle*), mais surtout le plus récent film de Pierre Harel, *Grelots rouges et sanglots bleus*. Tourné en vidéo et gonflé en 16 mm, ce film pourrait se définir comme un essai sur l'ambiguïté des relations entre hommes et femmes, et un questionnement du cinéaste sur son propre travail. Harel entrecoupe son film d'entrevues avec des critiques de cinéma et de scènes prises lors d'une soirée de «peinture en direct», cherchant à densifier son histoire, au départ de peu d'intérêt.

Quelques courts métrages

Au Québec, tourner des courts métrages n'est pas vraiment un métier (sauf en animation), c'est soit une folie, soit une étape, un tremplin vers autre chose, un moyen de faire ses preuves. Cette année, si on pouvait remarquer une nette progression technique, on pouvait percevoir, en revanche, un certain manque de recherche au profit d'un travail de jeunes soucieux d'être remarqués. Du bon travail dans le cas d'*Un trou au cœur* (un film Super 8 de Denis Laplante récipiendaire de la bourse Claude-Jutra-OFQJ) qui traite de la destruction d'une amitié, par le biais d'une intrigue policière, d'*Espaces* (voir critique dans le no 37) et d'*Absence ou Émile et un souvenir* (voir article sur le Festival du jeune cinéma, dans le présent numéro); du moins bon pour ce qui est d'*Entre*

temps, *Au milieu du spectacle*, *la salle s'est vidée* et de *La rivière rit*, mais maîtrisés, malgré toutes les bonnes intentions que pouvaient avoir au départ leurs réalisateurs.

Évidemment, dans leur éclectisme, ces films sollicitent tous des regards différents. Un thème arrive, tout de même, à émerger. La vieillesse semble préoccuper de nombreux cinéastes. Phénomène temporaire, passager? Phénomène tout de même d'une société qui voit sa population vieillir, problème que posent les cinéastes sans nécessairement en apporter une vision nouvelle. À cette préoccupation s'ajoutent un cloisonnement des thèmes à caractère didactique — dénonciation politique, délinquance juvénile, écologie, bioéthique et autres sujets à la mode —, autant de prétextes à de futures présentations télévisées.

La durée réduite de ces œuvres entrave leur exploitation en salles commerciales. Pour contrer cet obstacle de taille, on a longtemps proposé (et l'on propose toujours) de les inclure en supplément d'une programmation régulière. Malheureusement, cette formule qui consisterait à précéder le long métrage vedette d'un court film a peu d'adeptes parmi les propriétaires de salles qui préfèrent conserver ce temps pour annoncer les prochains films ou, comme le fait la chaîne Cinéplex Odéon, présenter des publicités.

Après les succès qu'a connus notre cinéma dans l'année écoulée, il sera intéressant d'observer sa progression aux prochains *Rendez-vous*. Intéressant également de voir quelle voie empruntera l'événement, s'il ira dans le sens de servir l'industrie ou dans le sens d'un questionnement, peut-être plus risqué mais tout aussi essentiel que le prestige. □



Illumination de Mark Morgenstern

Cette année, le Festival international du jeune cinéma, anciennement connu sous le vocable de Festival du film Super 8 du Québec, marquait l'élargissement de sa programmation par l'ajout, un an après celui de la vidéo, du format 16 mm. Cette décision démontre tant la volonté de s'adapter à une production plus diversifiée, qui semble-t-il a de plus en plus de difficultés à se procurer le matériel et les services en Super 8, que le désir de souligner le travail de cinéastes non professionnels qui recherchent une plus grande qualité, visuelle et sonore, en utilisant le format 16 mm.

Depuis déjà neuf ans, ce festival se préoccupe de présenter des productions de jeunes cinéastes œuvrant dans un contexte non professionnel. Techniquement, les films qu'on y présente sont tournés en Super 8, 16 mm et en vidéo, avec des moyens restreints: budgets dérisoires, petite équipe, décors naturels, peu d'acteurs professionnels. Les auteurs sont jeunes et, bien que visiblement imbus de culture cinématographique, ne maîtrisent généralement pas encore très bien la technique. On y a vu des films bâclés, souvent montés n'importe comment. Cadres, objectifs, mouvements de caméra sont rarement utilisés sciemment et efficacement. Et malheureusement, ils ne participent généralement pas leur place dans un festival qui se veut le cas de films de fiction, ou ne sont, pour ce qui est des films expérimentaux, qu'une fin en soi.

La compétition internationale

À part l'inclusion du format 16 mm aux œuvres vidéo et Super 8, l'innovation cette année était la suppression de la compétition nationale; les œuvres québécoises et canadiennes étant incorporées à la compétition internationale. Formule soucieuse d'efficacité et d'un plus grand impact, mais qui faisait ressortir la piètre qualité de la sélection nationale. Certains films, *Le plombier*, *La fête* et *On the Edge*, pour ne pas les nommer, n'avaient tout simplement pas leur place dans un festival qui se veut international. Il était tout aussi surprenant de remarquer l'absence de *Monsieur Herbert* et de *Fossoyeurs* qu'on pouvait voir à la sixième édition des *Rendez-vous du cinéma québécois* et qui auraient rehaussé le niveau de cette compétition.